

la communication de ce laboratoire, par la création de son nouveau site web, ainsi que de ses réseaux sociaux. Elle œuvre également à la visibilité du numérique des chercheurs du laboratoire, en les formant à l'écriture numérique et à la [plateforme HAL-SHS](#), archive ouverte qui permet la diffusion d'articles de recherche.

Elle fait également partie des équipes de deux projets ambitieux : [SfaxForward](#) et « Marseille impériale : histoire et mémoires (post)coloniales XIX<sup>e</sup>-XXI<sup>e</sup> siècle » ([Mars-IMPERIUM](#)). [SfaxForward](#) est un projet regroupant les Maisons des sciences de l'homme d'Aix, de Nice, Bruxelles et Sfax autour des questions patrimoniales. Elle est responsable des questions éthiques et de la gestion des données issues de ce projet. Le projet [Mars-IMPERIUM](#) rassemble plusieurs unités de recherche d'Aix-Marseille Université ([IrAsia](#), [IMAF](#), [IREMAM](#), [TELEMMe](#), [LPED](#)), la [Bibliothèque numérique Odysée](#) et une dizaine de partenaires socio-culturels ([ANOM](#),

[Archives municipales de Marseille](#), [Bibliothèque municipale à vocation régionale de Marseille](#), [Ancrages](#), [INA-Méditerranée](#), les [Archives de la Chambre de commerce de Marseille](#), le [MuCEM](#) et les [Musées de Marseille](#)). Au sein de ce projet, elle est en charge de la coordination des livrables web, (portail web, balades numériques dans Marseille sur son histoire coloniale, visite virtuelle du musée colonial et la plateforme documentaire regroupant l'ensemble des ressources documentaires utilisées dans le projet).

Le parcours de Delphine Cavallo est ainsi marqué par ses liens constants avec l'IRMC et la Tunisie, et par les évolutions majeures du web scientifique, auxquelles elle a largement pu contribuer, depuis les deux rives de la Méditerranée.

Vanessa AUBRY



## Jocelyne DAKHLIA

Directrice d'études à l'EHESS, au sein de la chaire  
« Modèles politiques de l'Islam méditerranéen, frontières culturelles ».

# PORTRAIT D'UNE HISTOIRE MÉDITERRANÉENNE

### Les débuts : la thèse et le CDTM

L'historienne Jocelyne Dakhlija a été la première allocataire de recherche du Centre de Documentation Tunisie-Maghreb (CDTM), alors doctorante à l'EHESS. Selon elle, le CDTM, sur l'avenue Charles de Gaulle du centre-ville de Tunis, avec Anne-Marie Planel à sa tête, est alors un lieu incontournable de rencontre pour la recherche en sciences humaines et sociales. C'est ici qu'il est possible de trouver un important fonds d'archives, de littérature grise et de littérature coloniale. C'est surtout le lieu où l'on rencontre de nombreux chercheurs, mais aussi une équipe soudée et proche de la recherche, composée d'Anne-Marie Planel, Christiane Saddem et Hayet Naccache. Anne-Marie Planel lui offre alors l'occasion de présenter sa première conférence.

Elle soutient sa thèse en 1989, sous la direction de Lucette Valensi, et publie un an plus tard l'ouvrage *L'oubli de la cité, la mémoire collective à l'épreuve du lignage dans le Jérid tunisien* aux éditions La Découverte, issu de ce travail de thèse. Rapidement après l'obtention de son doctorat, elle devient maître de conférences, puis directrice d'études à l'EHESS. Si ses ouvrages sont classés tantôt dans des collections d'histoire, tantôt en anthropologie, elle se définit toutefois en tant qu'historienne. Le moment où elle est en doctorat correspond à la « grande époque » de l'anthropologie historique, lancée initialement par l'École des Annales, courant dans lequel s'inscrivent les travaux de Jacques Le Goff et de Jean-Claude Schmitt notamment. L'EHESS est alors le lieu où cette interdisciplinarité est encouragée, et les travaux de sa directrice de thèse, Lucette Valensi, se situent également dans ce courant.

## Des programmes de recherche qui relient les deux rives de la Méditerranée

Suite à sa thèse, elle dirige ses travaux vers l'histoire des langues, et lance le programme de recherche « Trames de langues. Usages et métissages linguistiques dans l'histoire du Maghreb » (une collaboration institutionnelle entre l'EHESS et l'IRMC), qui donnera lieu à un ouvrage éponyme paru en 2004, en coédition IRMC-Maisonneuve et Larose. Ce programme associe une quarantaine de chercheurs, et représente l'opportunité d'échanger entre historiens et linguistes autour des langues du Maghreb. Ses travaux de recherche portent également sur la *lingua franca*, langue commune en Méditerranée et disparue au cours du XIX<sup>e</sup> siècle avec les conquêtes coloniales puis les constructions politiques nationales. Son ouvrage *Lingua franca. Histoire d'une langue métisse en Méditerranée* paraît par la suite aux éditions Actes Sud en 2008.

Elle est par la suite coordinatrice scientifique de l'ANR *Transméditerranées* (2005-2009), qui tend à écrire l'histoire de la présence musulmane en Europe, largement méconnue dans l'histoire du continent. Cette ANR réunit donc principalement des chercheurs travaillant sur l'Europe, et l'ouvrage collectif *Les musulmans dans l'histoire de l'Europe*, issu de ces réflexions, paraît en deux tomes aux éditions Albin Michel en 2011, en codirection avec Bernard Vincent, puis en 2013 en codirection avec Wolfgang Kaiser. Au cours de ce programme, elle fait le choix d'associer des collègues marocains et tunisiens à ces réflexions, pour échanger autour des circulations, des formes de métissages transméditerranéens des sociétés, des minorités, etc. Plusieurs rencontres sont organisées à Tunis en 2011, à la *Bibliothèque Nationale*, ainsi qu'aux *Archives Nationales*, en collaboration avec le laboratoire de Sciences sociales *Diraset* (Université de Tunis) et l'IRMC. Ces rencontres, autour de la thématique « Repenser l'assimilation et l'intégration en Méditerranée », coïncident avec les débuts de la Révolution tunisienne.

## Arrive la Révolution en Tunisie...

C'est depuis Paris qu'elle assiste aux débuts de la Révolution en Tunisie. Avec un groupe de chercheurs, d'écrivains, traducteurs et universitaires, elle lance alors un site qui se voulait initialement une revue, nommé *Nachaz*, devenu aujourd'hui une association. On retrouve toujours sur leur site internet les débats et articles publiés par ce groupe depuis la Révolution, dont ceux de Jocelyne Dakhli. En 2011, elle publie également l'ouvrage *Tunisie, le pays sans bruit*, paru aux éditions Actes Sud.

Cet ouvrage ne traite pas directement de la Révolution, mais du poids des malentendus et des faux-semblants qui entourent la perception communément admise de ce pays. Il s'agit d'un essai plus personnel, issu de réflexions sur une question posée régulièrement à ce moment : pourquoi n'a-t-on pas vu cette Révolution venir ? C'est la deuxième fois qu'elle recourt alors à ce type d'écriture. La première, ce fut après le 11 septembre 2001, à la demande de ses étudiants de l'EHESS, qui se demandent alors pourquoi les universitaires ne s'impliquent pas plus pour contrer les discours médiatiques simplistes. Son ouvrage *Islamicités* est ainsi une manière d'apporter de la nuance, une vision plus complexe que les discours réducteurs qui prévalent alors.

En 2012, à l'initiative de Stéphanie Pouessel (anthropologue, chercheuse à l'IRMC de 2010 à 2013), elle participe à la deuxième édition du festival de la Révolution de Regueb (gouvernorat de Sidi Bouzid). Elle y anime dans un café une conférence sur les arts contemporains en pays d'islam, et leur réception sur le plan international. C'est une expérience à la fois marquante et intimidante, cet événement militant étant hors des cadres traditionnels des activités scientifiques.

Avec la Révolution, de nombreux jeunes chercheurs commencent à travailler sur la Tunisie. Elle lance en 2013 le séminaire « Sciences Sociales en Révolution », afin d'avoir un lieu pour les réunir et pour réfléchir ensemble sur les événements en cours. 2013 est un contexte où le débat devient particulièrement difficile : il importait alors de créer les conditions d'un débat plus apaisé et réflexif, ce qu'a permis ce séminaire. Ces rencontres ont également permis de créer un réseau de jeunes chercheurs travaillant sur la Tunisie. Ceux-ci étant principalement basés en Europe, elle organise des rencontres à Tunis en 2015, à la *Bibliothèque Nationale* et aux *Archives Nationales* de Tunisie, avec le concours de *Nachaz* et le soutien du *Comité pour le respect des libertés et des droits de l'homme en Tunisie* (CRLDHT).

## Des liens constants avec la vie universitaire en Méditerranée

Ainsi, ce qui marque le parcours de l'historienne Jocelyne Dakhli, ce sont ses liens – tant thématiques que relationnels – avec la Méditerranée. Tout au long de sa carrière, elle entretient des liens étroits avec l'Université tunisienne – et, notamment, le laboratoire *Diraset* de l'Université de Tunis. Elle est invitée à donner des cours au sein de cette université, dans le cadre d'un

programme en faveur du développement des liens avec les chercheurs tunisiens en poste dans des universités à l'étranger. En 2012, elle participe à l'Université de printemps « Écrire en sciences sociales », organisée par Imed Melliti (Université de Tunis El Manar, chercheur associé à l'IRMC), qui aboutit à l'ouvrage collectif *La fabrique du sens. Écrire en sciences sociales* (éditions IRMC-Karthala, 2016), auquel elle a également contribué. Plus récemment, en 2019, elle intervient à l'Université de Sousse (sur invitation de Souad Matoussi), ainsi qu'à l'IRMC, pour présenter ses récents travaux, portant sur « Le Harem sultanien en mouvement : logiques d'Etats et mobilités féminines au Maghreb (XVI<sup>e</sup>-XVII<sup>e</sup>) ».

Son engagement dans la vie universitaire dépasse les frontières tunisiennes : elle compte notamment parmi les membres des comités de publication des revues des *Annales*, de la *Revue des mondes musulmans et de la Méditerranée* (Remmm), et d'*Hespéris-Tamuda*. Elle a également été Présidente du conseil scientifique du Pôle Maghreb au Ministère des Affaires étrangères, conseil qui statue sur les nominations aux postes de direction et de chercheurs de l'IRMC et du Centre Jacques-Berque de Rabat. Cette expérience transitoire lui a permis de rencontrer de nombreux jeunes chercheurs travaillant sur le Maghreb, mais elle est plus à l'aise au cœur des processus de recherche que dans les institutions.

Vanessa AUBRY



## Éric GOBE

Politiste et sociologue, directeur de recherche (CNRS) à l'IREMAM.

### LE CHOIX DE LA RIGUEUR ET DE LA CONSTANCE

Une première chose saute aux yeux quand on embrasse l'itinéraire d'Éric Gobe d'un regard général : la richesse de ses objets de recherche et le sérieux avec lequel il les aborde. Le primat de l'empirie, l'investigation informée et fouillée, la restitution précise et rigoureuse des résultats : autant de marqueurs d'une recherche en sciences sociales dotée d'innombrables qualités. À ce titre, la contribution d'Éric Gobe aux sciences sociales du politique à partir de ses différents objets et de ses nombreux terrains d'investigation est inestimable. La deuxième chose que l'on découvre renvoie à son inscription plurielle dans les institutions de recherche sur le Maghreb et les mondes arabes, parmi lesquelles l'IRMC figure en bonne place.

Aujourd'hui, Éric Gobe est directeur de recherche au CNRS à l'IREMAM. Politiste, ses recherches portent principalement sur les professions judiciaires et

sur les changements politiques en Tunisie. Comme pour Amin Allal, elles s'inscrivent plus largement dans une réflexion « aréale » sur les sociétés arabes et maghrébines, notamment l'Égypte, la Tunisie, l'Algérie et la Libye, à partir de la construction d'objets de recherche divers tels que le corporatisme, les professions, les élections, et plus récemment le populisme et les mouvements de protestation. Rien n'illustre mieux sa relation ombilicale avec l'IRMC que la genèse de sa carrière de recherche, où il fut sous la direction de Michel Camau.

#### S'intéresser aux professions : genèse d'une trajectoire de recherche

Dès le début de sa carrière de chercheur, Éric Gobe s'intéresse aux professions. Sa thèse, soutenue en 1996 à l'Université d'Aix-Marseille, est intitulée